



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

22 | Automne 2003
CRITIQUE D'ART 22

Roger Pouivet. L'Œuvre d'art à l'âge de sa mondialisation

Vincent Pécoil



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1839>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Vincent Pécoil, « Roger Pouivet. L'Œuvre d'art à l'âge de sa mondialisation », *Critique d'art* [En ligne], 22 | Automne 2003, mis en ligne le 24 février 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1839>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Roger Pouivet. L'Œuvre d'art à l'âge de sa mondialisation

Vincent Pécoil

RÉFÉRENCE

Pouivet, Roger. *L'Œuvre d'art à l'âge de sa mondialisation : un essai d'ontologie de l'art de masse*, Bruxelles : La Lettre volée, 2003, (A Rebours)

- 1 Dans la philosophie actuelle, les références à "l'art de masse" (autre nom de "l'industrie culturelle") sont quasi-inexistantes, si l'on excepte Adorno, Horkheimer et Benjamin. Et encore, l'idée de l'industrie culturelle que se faisaient Adorno et Horkheimer — incapables, comme Greenberg, de distinguer deux airs de jazz, ou de citer un seul des films hollywoodiens qu'ils conspuaient — était-elle empreinte de forts préjugés de classe. Leur ignorance et leur manque de précision dans l'analyse affaiblissent souvent la pertinence de leur critique. La première bonne nouvelle apportée par le livre de Roger Pouivet est que son auteur sait précisément de quoi il parle.
- 2 Afin de démontrer que la rupture de l'art de masse avec celui qui l'a précédée « est fondamentale et radicale », R. Pouivet soutient deux thèses : 1°) l'art de masse a une spécificité *ontologique* ; 2°) la dévalorisation de l'art de masse par le monde intellectuel repose sur « l'idée fausse que les œuvres d'art possèdent une valeur intrinsèque ».
- 3 Ce qui fait la *nature* particulière des œuvres d'art de masse est leur mode de diffusion. Ce dernier est intrinsèque à leur conception. On pourrait dire que la nature de ces œuvres est *d'être pour la diffusion de masse*. L'exemple paradigmatique choisi par R. Pouivet est l'industrie musicale, notamment le rock. Dans ce cas de figure, l'œuvre est le disque, autrement dit le support de diffusion et non seulement la trace de l'œuvre. L'œuvre d'art de masse ne préexiste pas à sa médiation — ce que l'on peut dire, déjà, de l'œuvre "classique" comme le rappelle avec justesse R. Pouivet. Mais la médiation de l'œuvre d'art de masse est pensée universellement, à grande échelle et réunit en un seul les deux

moments successifs qui étaient auparavant ceux de la naissance d'une œuvre : production puis diffusion.

- 4 Quelques passages pourraient être discutés, par exemple (p. 25) lorsque R. Pouivet affirme que le cinéma de masse est ontologiquement différent du cinéma d'auteur. On pourrait objecter que la "politique des auteurs" initiée par certains critiques célèbres s'appliquait en premier lieu à quelques réalisateurs de cinéma de grande diffusion. Ceci affaiblit du coup l'affirmation selon laquelle « le commentaire du film de masse est la plupart du temps ridicule », et n'est qu'un moyen de distinction sociale à l'usage des snobs (p. 47 et 74). Il peut paraître abusif d'affirmer que les œuvres d'art de masse sont forcément dénuées de sens latent ou caché (p. 48).
- 5 Le deuxième temps de l'analyse, celui de l'enquête sur la valeur de l'art de masse, amène R. Pouivet à soutenir que la valeur des œuvres « est instrumentale, et donc externe aux œuvres ». Autrement dit, elles sont bonnes à autre chose qu'elles-mêmes : satisfaire des fins cognitives, morales, sociales, historiques... Le seul "défaut" de l'art de masse est, selon l'auteur, "son caractère mondial et anti-communautaire" et "son indifférence à toute tradition, son caractère foncièrement non humaniste et individualiste". Cela amène le philosophe à la conclusion que l'art de masse est bien de l'art, mais ne relève pas de la culture, ce qui peut se discuter là encore.
- 6 Le grand mérite du livre, par son argumentation claire et raisonnée, est de permettre l'ouverture d'une discussion à partir de thèses fondées empiriquement. La distinction "ontologique" opérée entre "art de masse" et "art" déplace ainsi la question de la valeur esthétique du premier, en évitant les sempiternels écueils du débat sur le *high & low art* et sur l'industrie culturelle comme sous-produit du *high art*. L'art de masse peut à nouveau faire l'objet d'une réflexion.